

[Accueil](#) > [Société](#) > Lien entre essais nucléaires et cancers : peut mieux faire

Lien entre essais nucléaires et cancers : peut mieux faire

Créé le 17-07-2012 à 18h27 - Mis à jour à 18h52



Par [Morgane Bertrand](#)

Un rapport établit un "lien probable" entre essais nucléaires français et certains cas de cancers. Mais ne tranche pas le débat, esdtime-t-on à l'IRSN. Interview.



Le lien entre l'exposition des vétérans de Polynésie française à la radioactivité et le développement de cancers chez certains est difficile à démontrer. (PINSON CHRISTIAN/SIPA)

Sur le même sujet

- ♣ » [Insee : les prix des médicaments en hausse](#)
- ♣ » [Comment limiter la hausse des dépenses de santé ?](#)

Un "lien vraisemblable" existe entre des retombées radioactives liées aux essais nucléaires français en Algérie et Polynésie française et les cancers de certains militaires exposés, estime mardi 17 juillet dans "[le Parisien](#)" l'auteur d'expertises médicales effectuées pour la justice.

Florent de Vathaire, directeur de recherche en épidémiologie à l'Inserm, explique ainsi avoir pu, "construire un faisceau de présomptions qui permet de dire que le lien entre les retombées radioactives et les cancers est vraisemblable pour certains des cas expertisés".

Nouveau ? Le lien entre exposition à la radioactivité et augmentation de la probabilité de certains cancers est déjà connu, mais ce lien n'a pas été démontré jusqu'à ce jour chez les vétérans des essais nucléaires, comme l'explique Jean-René Jourdain, radiobiologiste à l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN). Selon lui, l'expertise de Florent de Vathaire n'apporte pas de réponse claire.

Que vous inspirent [les révélations du "Parisien"](#) sur le lien entre les essais nucléaires et l'état de santé des militaires français exposés ?

- Il n'y a guère de révélation dans le rapport judiciaire de Florent de Vathaire. En tant qu'expert judiciaire, ce chercheur a expertisé 15 dossiers et identifié pour 6 d'entre eux un faisceau de présomption permettant de conclure à un lien probable. Mais il s'agit d'une étude au cas par cas, ce qui n'a pas la même portée qu'une étude épidémiologique. Et dans "Le Parisien", il reste très flou : on ne sait pas de quelles pathologies il parle, ni à quelles pièces du dossier médical il a eu accès pour réaliser son expertise (dosimétrie dans les urines, le sang, historique de l'exposition...).

Que sait-on à ce jour des liens entre exposition à la radioactivité et cancer des personnes exposées ?

- Etablir le lien de causalité entre une exposition environnementale et un cancer est un exercice très délicat tant il est difficile de faire la part des choses. Le comité de l'ONU a classé ces liens en trois catégories. Dans la première, les cancers pour lesquels le lien entre exposition et augmentation du risque est une certitude absolue. C'est le cas des leucémies, ou des cancers du colon. Le risque augmente alors avec la dose.

Dans la deuxième catégorie : les cancers pour lesquels existe la suspicion d'un lien mais pas d'étude épidémiologique formelle. Il s'agit par exemple des cancers du poumon liés au radon, difficiles à distinguer de ceux liés au tabac. Troisième catégorie : les cancers pour lesquels il n'y a pas de lien établi, comme celui de la prostate.

Et dans le cas particulier des militaires exposés lors des essais nucléaires en Polynésie et Algérie dans les années 1960, que sait-on ?

- Une étude importante a été réalisée et publiée en 2011 à la demande de l'Observatoire de la santé des vétérans. Les chercheurs ont pris une cohorte de 26.524 vétérans français des essais nucléaires du Pacifique, et se sont penchés sur la cause du décès de 5.492 personnes parmi eux. Ils ont ensuite regardé si ces personnes avaient ou non été exposées à la radioactivité au cours des quarante dernières années.

Résultat : l'étude montre une augmentation des décès par hémopathie (maladie du sang, mais non cancer) chez les vétérans pour lesquels il y a eu une dose enregistrée, par rapport à ceux qui n'en n'ont pas eu. L'excès de risque est de l'ordre de 20%. Des études similaires réalisées dans d'autres pays aboutissent aux mêmes conclusions.

Une deuxième étude est en cours sur ce même groupe, qui ne s'intéresse non plus aux vétérans décédés mais aux vétérans vivants malades. Elle identifie les types de maladies dont ils sont atteints, leurs causes, et les différences qui existent entre vétérans exposés ou non. Les résultats sont attendus pour 2013. Cette étude permettra d'affiner les résultats de la première.

Y a-t-il des études d'impact sur les populations locales ?

- Florent de Vathaire a tenté en 2010 de mettre en évidence un lien entre les expositions et les cancers de la thyroïde. Il est parti du fait qu'après la catastrophe de Tchernobyl, 8.000 enfants, principalement âgés de moins de 4 ans au moment de l'accident, ont développé ce cancer. Le chercheur est donc allé voir en Polynésie, où des essais aériens ont été réalisés. Mais son étude

porte sur 239 cancers, ce qui est trop peu pour tirer des conclusions sur le plan épidémiologique.

Cette fois, l'expertise de Florent de Vathaire permet tout de même aux familles des victimes d'espérer des indemnisations et la levée du secret-défense...

- Certes. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu des failles de protection, ce que soutiennent les vétérans. Pour se protéger de la contamination, un masque est nécessaire. Certains en avaient, d'autres pas. Et contre l'irradiation, la seule protection est la distance.

Les lieux sont-ils encore contaminés ?

- Les deux atolls sur lesquels ont eu lieu des essais ne sont pas accessibles au public. A ma connaissance, les militaires qui les occupent sont en bonne santé. L'IRSN a, par ailleurs, un laboratoire à Tahiti, qui réalise des prélèvements dans l'environnement et publie un rapport tous les ans sur les taux de radioactivité, y compris sur l'archipel des Gambier, le plus touché, au sud-est de Tahiti. Dans toutes ces îles, on ne mesure plus de taux élevés de radioactivité. Les taux sont comparables au bruit de fond observé dans les territoires non impactés par les retombées.